

L'art de faire un tabac

Pierre Lahoud

Numéro 154, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86564ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lahoud, P. (2017). L'art de faire un tabac. *Continuité*, (154), 17–17.

L'art de faire un tabac

Sur cette photo, Winston Churchill semble déterminé à défendre son pays coûte que coûte. Cette expression inébranlable, hautement symbolique, n'est pourtant pas due aux affaires mondiales, mais à un geste hardi du photographe...

PIERRE LAHOUD

Yousuf Karsh (1908-2002) est l'un des plus célèbres photographes portraitistes du XX^e siècle. D'origine arménienne, il quitte sa Turquie natale avec sa famille pour échapper au génocide et se réfugie en Syrie en 1923. L'année suivante, il arrive au Québec où il rejoint son oncle George Nakash, un photographe installé à Sherbrooke.

Âgé de 16 ans, Karsh est initié au huitième art par son oncle. Quatre ans plus tard, il part à Boston se perfectionner chez un maître de la discipline, John Garo, avant de fonder son propre studio à Ottawa, en 1933. Petit à petit, il se fait connaître de la colonie artistique locale et sur la colline du Parlement. Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, on l'appelle régulièrement pour photographier les leaders des pays alliés en visite au Canada.

C'est ainsi que le premier ministre Mackenzie King aura l'idée de lui commander le portrait de son homologue britannique Winston Churchill. Cette image changera la vie de l'artiste et propulsera sa carrière vers les plus hauts sommets, ce qu'il relatera lui-même dans sa biographie.

Le 30 décembre 1941, Churchill prononce un discours à la Chambre des communes. Il est ensuite escorté dans un bureau où on lui offre un brandy et un cigare cubain. Karsh, qui y a installé son matériel photographique la veille, allume ses projecteurs. Devant la réaction du « Vieux Lion », il se rend compte que personne n'a averti l'homme d'État qu'il allait se faire photographier.

De fort mauvaise humeur, Churchill lance : « Une photo, rien qu'une ! » Il s'installe, dépose son verre et fume obstinément.

Karsh craint que la fumée du cigare ne nuise à la netteté de l'image. Il tend donc un cendrier à son modèle en lui demandant d'éteindre. « C'est avec le cigare, sinon il n'y a pas de photo », se fait-il répondre.

L'artiste insiste, mais n'essuie que des refus. Il retourne alors à son appareil photo et rectifie l'éclairage. Mais au moment d'appuyer sur le déclencheur, il prend Churchill de court et lui arrache le cigare des lèvres en s'excusant : « *Forgive me, sir !* »

Cette image immortalisera à la fois le chef d'État britannique et le talent du photographe.

Winston Churchill, ainsi privé de son moment de détente, prend aussitôt un air renfrogné. Sur la photo, toutefois, il paraît convaincu, inébranlable, prêt à tout pour défendre son pays contre les nazis. Il ressemble à une forteresse. Son regard est plus que jamais celui d'un homme déterminé. Ce portrait est à ce point exceptionnel que toutes les célébrités du monde, de Ernest Hemingway à Charles de Gaulle en passant par Brigitte Bardot, Mohamed Ali et Andy Warhol, voudront se faire photographier par Yousuf Karsh.

Tout ça à cause d'un cigare ! ♦

Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine.



Photo : Yousuf Karsh, Bibliothèque et archives Canada, n° d'acquisition R613-570, e010700994